CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 18 juillet 2025. STRIGGIO / BENEVOLO / CORTECCIA / PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction)

Lorsque Hervé Niquet et son Concert Spirituel ont investi la Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, en ce 18 juillet 2025, pour y interpréter la *Messe à 40 voix* d'Alessandro Striggio, ce ne fut pas un simple concert, mais une transmutation architecturale et spirituelle. Trois jours après leur triomphe, à l'Opéra Berlioz de Montpellier, ce lieu chargé d'histoire – épicentre du Festival de Saintes dédié depuis 1972 à la musique « historiquement informée » – s'est mué en un laboratoire acoustique où l'espace devint partition. L'auditeur, immergé dans cette cathédrale sonore, a vécu une expérience sensorielle sans équivalent : une polyphonie monumentale déployée en 3D, exploitant la réverbération légendaire des voûtes gothiques pour ressusciter un chef-d'œuvre perdu pendant quatre

siècles.

Dès les premières notes du plain-chant *Beata viscera*, un miracle acoustique s’opéra. Les 40 chanteurs, dissimulés dans les profondeurs du chœur, firent surgir leurs voix comme autant de lumières oscillantes dans la pénombre. Progressivement, ils avancèrent en cortège solennel, formant une ronde concentrique autour de l’orchestre, lui-même disposé en cercle avec Niquet en pivot central. Cette disposition, inspirée des pratiques florentines de la Renaissance, n’était pas qu’un spectacle visuel : elle libéra la topographie sonore conçue par Striggio pour ses cinq chœurs indépendants (deux à gauche, deux à droite, un central).

L’acoustique unique de la cathédrale — nourrissant les graves et prolongeant les harmoniques comme nulle part ailleurs — transforma chaque phrase en voile de résonance. Dans le *Credo*, lorsque les chœurs latéraux se répondirent, les délais naturels créèrent un effet d’écho cosmique, tandis que les voûtes amplifiaient les basses du *continuo*. Niquet, fin stratège, adapta ses tempi pour préserver la clarté des entrées polyphoniques, évitant toute bouillie sonore malgré la complexité vertigineuse de l’écriture. Dans le *Sanctus*, les voix montèrent vers la coupole comme une colonne de lumière, chaque arpège harmonique irradiant depuis le cercle des chanteurs vers les chapelles latérales, enveloppant l’auditeur d’un manteau vibratoire — une expérience quasi mystique, impossible à reproduire en salle moderne.



Contrairement aux masses baroques ultérieures où les pupitres doublent, Striggio exige 40 parties individuelles – un puzzle contrapuntique que Niquet releva avec une précision d'horloger. La performance fut d'autant plus virtuose que les voix, placées en cercle élargi, durent s'écouter mutuellement sans chef direct (chaque groupe ayant son « sous-chef » invisible). Le résultat ? Un tissu polyphonique d'une transparence cristalline, où chaque ligne – du soprano suraigu à la basse profonde – conservait son autonomie, notamment dans le Gloria aux entrées fuguées en cascade. Niquet insuffla une énergie théâtrale à cette messe liturgique. Entre les blocs monumentaux de Striggio, il a intercalé des pièces brèves de **Benevolo, Palestrina** et **Corteccia** – comme des respirations colorées entre les actes d'un drame sacré. Le *Miserere* de Benevolo (interprété *a cappella* depuis la tribune) fit office de prieuré méditatif, tandis que le *Laetatus sum* irradia une joie vénitienne par ses dialogues en écho entre chœurs opposés.

Spécialiste des redécouvertes oubliées (comme en témoignent

ses enregistrements de Charpentier ou Boismortier), Niquet transcenda l'érudition. Sa lecture de la messe – sans instrumentation ajoutée (contrairement à la version de Robert Hollingworth) – fit ressortir la sensualité pure des voix, rappelant que Striggio composait pour les fêtes somptueuses des Médicis. Dans l'*Agnus Dei* – apothéose comptant jusqu'à 60 parties vocales par empilement des chœurs – Niquet démontra son génie de l'équilibre des masses. Malgré la puissance déployée, aucun pupitre ne domina : les sopranos planaient sans stridence, les basses rugissaient sans lourdeur, grâce à un contrôle millimétré des nuances. L'auditeur percevait simultanément la granulation fine des entrées individuelles et le souffle collectif – un paradoxe typiquement italien, où l'émotion l'emporte sur la rigueur.

Le *Motet* final « *Ecce beatam lucem* » (à l'origine de la messe) devint un feu d'artifice vocal, où les 40 voix, enfin réunies en un seul bloc, firent vibrer les pierres la cathédrale toute entière. À l'ultime accord du motet, un silence électrique régna – quatre secondes d'extase collective – avant qu'une *standing ovation* n'embrase la nef. Les applaudissements durèrent cinq minutes, saluant autant la prouesse technique que l'émotion partagée. Niquet, en « *passeur d'éternité*« , refusa de monopoliser ltous es lauriers, quittant discrètement la scène, laissant son ensemble recevoir l'hommage…

CRITIQUE, concert. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 18 juillet 2025. STRIGGIO / BENEVOLO / CORTECCIA / PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photo (c) Dominique Dérien

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 15 juillet 2025. PURCELL / CHARPENTIER / FERRANDINI. Ensemble Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction)

Après avoir célébré la magie des *Arts Florissants* (à l'Abbaye aux Dames) dans ces colonnes, c'est avec une joie profonde que nous avons retrouvé – à la Cathédrale Saint-Pierre cette fois – le superbe ensemble baroque *Il Caravaggio*, (dont nous avons chroniqué maints albums, comme dernièrement « *Le Devoir du premier commandement* » de Mozart..), cette jeune formation audacieuse jouant sur instruments anciens et dirigée par la cheffe Camille Delaforge. Le concert du 15 juillet 2025 s'inscrivait dans la lignée des explorations musicales du Festival de Saintes, où l'émotion sacrée rencontre le théâtre lyrique avec une intensité rare.

La **Cathédrale Saint-Pierre de Saintes**, écrin acoustique séculaire, a magnifié les nuances d'un programme construit autour du thème de l'abandon – celui de Saül, de la Vierge Marie et de Saint Pierre. La jeune cheffe Camille Delaforge a mené son ensemble avec une énergie concentrée, où chaque geste épousait les vagues émotionnelles des partitions. D'emblée, l'ensemble plonge dans le drame biblique avec le plus petit *oratorio* de **Henry Purcell**, le rarissisme « *The Witch of Endor ».* La rencontre entre Saül (**Bastien Rimondi**, ténor troublante de gravité) et la Sorcière d'Endor (**Apolline Raï-Westphal**, soprano aux couleurs obscures) a été servie par une rhétorique musicale où la fougue et le contraste ont dominé, tandis que les graves du baryton **Guilhem Worms** (Samuel) ont fait leurs effets habituels.. Les interventions du *continuo* (théorbe, clavecin et violone) ont tissé un suspense haletant, soulignant la malédiction divine.

Pièce maîtresse du concert, « *Il Pianto della Donna* » est une œuvre méconnue de **Giovanni Ferrandini** a révélé la mezzo **Floriane Hasler**. Son interprétation de la Vierge éplorée, déplorant la mort de son fils, a conquis l'audience réunis sous les voûtes séculaires de la cathédrale, par sa pureté aérienne et son *legato* poignant. La direction de Delaforge, subtile et tendre, a laissé fleurir les ornements des violons comme des larmes instrumentales. Un moment tout simplement bouleversant !

Avec *Le Reniement de Saint Pierre*, ce fameux motet dramatique de **Marc-Antoine Charpentier**, l'ensemble a montré sa maîtrise du répertoire français. Les cinq voix unies dans *« Cum caenasset Jesus »* ont illustré la complexité polyphonique de Charpentier. **Bastien Rimondi** (Haute-contre) a incarné un Pierre déchiré, dont le reniement fut souligné par des ruptures rythmiques brutales, tandis que le Jésus de **Jordan Mouaissia** a également marqué les esprits. La basse continue, soutenue par l'orgue positif, a ajouté une dimension sacrée à ce dialogue évangélique.

En clôture, l'extrait de *The Grove* (« *When Orpheus sang* ») a permis à Floriane Hasler de déployer à nouveau sa vocalité lumineuse. La fluidité des phrases, accompagnée par les violons en écho, a offert une résolution apaisante au programme – comme un hommage à la céleste musique purcellienne.

Sous l'impulsion de **Camille Delaforge**, l'ensemble ***Il Caravaggio*** incarne un baroque du XXIe siècle : théâtral, inclusif et curieux ! Leur résidence à la Fondation Singer-Polignac et leur travail de médiation en milieu scolaire, témoignent d'une volonté de décloisonner la musique ancienne.

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 15 juillet 2025. PURCELL / CHARPENTIER / FERRANDINI. Ensemble Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu